

Le Monde.fr

19 juillet 2021

La consécration estivale de l'artiste camerounais Barthélémy Togo

Empêcheur de tourner en rond et apôtre de la cause africaine, le touche-à-tout expose à Paris et à Cannes ses œuvres de colère et d'espoir.

Pour ne rien manquer de l'actualité africaine, inscrivez-vous à la newsletter du « Monde Afrique » depuis ce lien. Chaque samedi à 6 heures, retrouvez une semaine d'actualité et de débats traitée par la rédaction du « Monde Afrique ».



Barthélémy Togo, « Partage VII », encre sur toile, 2020. BARTHÉLÉMY TOGUO/GALERIE LELONG

Barthélémy Togo est exténué. Normal, voilà trente ans qu'il n'a pas pris la peine de se reposer. « *Beaucoup de travail, pas de vacances* », sourit-il en sirotant son jus de fruit. Cet été, l'artiste camerounais a mis les bouchées triples. Il expose ses dessins, photos et installations au Musée du quai Branly, à Paris, en dialogue avec des objets d'art africain.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

Au Musée Rodin, il a été invité à réaliser quatre dessus-de-porte sur le thème de la terre. A peine le temps d'apprécier sa nouvelle monographie chez Skira, signée par l'historien de l'art et collaborateur du *Monde* Philippe Dagen, qu'il a filé à Cannes pour superviser l'exposition d'une quarantaine d'œuvres, visibles dès le 26 juillet au Centre d'art La Malmaison. Mais pas question de lézarder au soleil de la Riviera : Barthélémy Toguo doit encore finir des dessins, prévus pour sa prochaine exposition en septembre à la Galerie Lelong, à Paris.

Lire aussi Le « Roman algérien » de Katia Kameli s'expose au Frac de Marseille

N'allez pas lui parler de consécration. Le stakhanoviste ne voit dans ce plébiscite qu'une étape dans la mission qu'il s'est donnée, « *dire des choses, faire avancer des causes en les mettant en forme* ».

Barthélémy Toguo s'est approprié ces phrases d'Albert Camus, tirées de son discours de réception du prix Nobel : « *L'art n'est pas à mes yeux une jouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes.* »

Il aurait pu tout aussi bien revendiquer le « *Indignez-vous !* » de Stéphane Hessel. Depuis trois décennies, l'artiste camerounais s'est fait l'apôtre de la cause africaine, le champion de la dénonciation des inégalités Nord-Sud. L'empêchement de tourner en rond qui rappelle le drame des migrants, pointe les failles des démocraties, comme les compromissions des dirigeants africains.

« Produire du commun »

Né en 1967, près de Yaoundé, d'un père chauffeur et d'une mère vendeuse d'ustensiles de cuisine sur les marchés, Barthélémy Toguo décide, à 22 ans, de tordre le coup au déterminisme. En 1989, il s'inscrit à l'École des beaux-arts d'Abidjan, avant de rejoindre ceux de Grenoble, puis la Kunstakademie de Düsseldorf. En Europe, c'est le choc, et pas uniquement thermique ! Tout son apprentissage classique en Afrique lui semble soudain caduc.

« *Pour moi, le rôle d'un artiste, c'était célébrer la beauté, savoir reproduire correctement le nez du cardinal de Richelieu ou le drapé de Jules César* », explique-t-il. A Grenoble comme à Düsseldorf, il découvre que l'art ne se réduit pas à une reproduction du passé, qu'il est fait d'attitudes, de formes nouvelles et d'engagement.

Lire aussi L'artiste camerounais Barthélémy Toguo veut réinventer le mécénat

Le succès arrive au tournant de l'an 2000. Le voilà invité à la Biennale de Lyon, puis à Paris, au Palais de Tokyo, avant d'être exposé au Centre Pompidou en 2005 dans « Africa Remix ». Dix ans plus tard, il est convié par le curateur américano-nigérian Okwui Enwezor à la Biennale de Venise, l'équivalent des Jeux olympiques pour le monde de l'art. Il y avait reproduit des tampons géants, gravés de slogans secs et sans appel, comme seule une administration sans humanité peut en concevoir.



Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

Barthélémy Toguo, « 8 échelles en bois, 64 empreintes en bois grévé sur papier », 2015. BARTHÉLÉMY TOGUO/[GALERIE LELONG](#)

« *Produire du commun* » , malgré le racisme ou l'obscurantisme, tel est le leitmotiv d'une œuvre à la croisée des cultures. Un credo qui s'incarne d'abord dans ses dessins tout en dégradés de lavis, où le corps devient expression de la mutation ou de la douleur. Prenant à bras-le-corps les préjugés que subissent les personnes de couleur à chaque passage de frontière, il voyage en 1996 dans un TGV, en première classe, habillé de l'uniforme orange vif de l'éboueur parisien. Malaise des voyageurs, inconfort du contrôleur...

L'année suivante, Barthélémy Toguo récidive en narguant le personnel de bord d'un avion de ligne reliant l'Allemagne et la France avec un casque en bois sculpté d'un grand X, hommage au militant noir américain Malcom X. Coup de sang du steward : l'artiste doit retirer sa coiffe pour rester à bord. D'autres sujets aujourd'hui l'intéressent, comme la mécanique des fluides, les batailles pour l'eau et le pétrole, au cœur des enjeux géopolitiques.

Casquette d'agriculteur

Toguo n'est toutefois pas de la famille des pessimistes, encore moins des victimes. Pour preuve, son installation « *Vaincre le virus !* », réalisée en collaboration avec les chercheurs de l'Institut Pasteur et exposée en 2016 dans le cadre du prix Marcel-Duchamp. L'impact visuel des dessins tracés sur ses grandes céramiques, réalisés à partir de l'observation de cellules souches infectées, ne suffira pas à vaincre Ebola ou le sida. Mais il est d'autres actions, plus concrètes, qui sont facteurs de développement.

Démonstration à Bandjoun Station, un lieu d'art écoresponsable ouvert en 2008, dans cette ville du pays Bamiléké (ouest du Cameroun), dans lequel Toguo a mis toute son énergie et ses économies. La partie résidence et exposition se complète d'un important volet agricole pour promouvoir un commerce équitable. Barthélémy Toguo fait ainsi coup double : il offre une fenêtre sur le monde de l'art à une population qui n'y a pas accès, et trouve des débouchés à des produits locaux.

Visuel indisponible

Barthélémy Toguo, « *The Animal Comedy 16* », encre sur papier, 2020. BARTHÉLÉMY TOGUO/[GALERIE LELONG](#)

Chaque année, en effet, le site produit une tonne de haricots rouges et une autre de maïs. En dix ans, il a récolté cinq tonnes de café. Le volume paraît dérisoire mais, en conservant les graines mères, Barthélémy Toguo entend résister aux multinationales qui distribuent des semences génétiquement modifiées, impossibles à réutiliser car stériles. C'est à Bandjoun que l'artiste s'est replié depuis la pandémie, dans ses champs de bananes, de maïs et de caféier.

Cette casquette d'agriculteur n'a toutefois pas pris le pas sur sa création. Le touche-à-tout vient d'ériger un atelier de 400 m² avec 12 m de hauteur sous plafond au sein de Bandjoun Station. S'il a déjà produit par le passé des œuvres au Cameroun, notamment les tampons de la Biennale de Venise, il compte passer à la vitesse supérieure : « *L'Afrique va devenir mon grand pôle de production.* »

« **Désir d'humanité. Les univers de Barthélémy Toguo** » , jusqu'au 5 décembre à Paris, Musée du quai Branly www.quaibrantly.fr

« **Kingdom of faith** » , jusqu'au 14 novembre à Cannes, Centre d'art La Malmaison, www.cannes.com

« **Partages** » , du 9 septembre au 23 octobre à Paris, [Galerie Lelong](#), www.galerie-lelong.com